Légendes limousines.

LE LOUP-GAROU.

Pierre et Jean cheminaient sur la grande voie romaine, pavée de pierres plates, bordée, de chaque côté, de murs qui faisaient, en certains endroits, des cironite, au centre duquels se dressaient des bornes en granit assez hautes pour permettre au chevalier qui était descendu respirer la fraîcheur à l'ombre des grands chataigniers et des vieux ormes, de remonter sur son coursier sans fatigue.

Pierre était de carrure herculéenne, brun comme la nuit, à la démarche hardie et fière, le regard droit qui dénote un cœur loyal. Jean était aussi bien proportionné, mais voûté avant l'âge, l'œil éteint, le front courbé par quelque immense chagrin qu'il refoulait dans le pli le plus caché de son âme.

Pierre et Jean étaient nés dans le même village, presque sous le même toit, car leurs parents étaient voisins et liés par une étroite amitié qui datait de plus d'un siècle. Leur enfance s'était écoulée côte à côte, leurs jeux et leurs plaisirs avaient été communs. Comme deux frères, ils s'aimaient tendrement, malgré la différence de leurs caractères. Pierre était poète dans sa simplicité rustique. Tout enfant, il admirait déjà la nature, et ne se lassait de répéter à son ami les élans de son âme où chantaient des hymnes inconnues. Jean était brûlé de passions ardentes. Il voulait être riche pour acquérir un immense domaine : des prairies verdoyantes, des terres fertiles, des bois sans fin. Il contait souvent son désir ardent à Pierre qui lui répondait les yeux rêveurs.

—Regarde la nature s'épanouir, le soleil parcourir dans l'infini sa course radieuse et divine; écoute les oiseaux chanter sous la branche feuillue, la voix de la brise dans les peupliers frémissants, le murmure du ruisseau qui bruit, et le bourdonnement des innombrables insectes multicolores s'élançant en une sarabande échevelée dans l'azur de l'espace.

Devenus grands, ils jouaient ensemble dans les jeux du village; ils dansaient sous les marronniers aux sons des vielles et des cornemuses. Mais quand une dispute éclatait entre l'un d'eux et les autres gars, on les trouvait tous les deux unis, et Pierre de ses formidables poings abattait leurs adversaires qui, en quelques instants, jonchaient le sol autour d'eux.

Et quand ils passaient, l'un près de l'autre, tous les deux beaux et solides, les mères, ayant des filles à marier, les accueillaient par d'aimables sourires et des mots charmants; les vieillards les regardaient avec admiration et envie; les jeunes filles rougissaient, le sein palpitant. Mais les deux gars semblaient n'apercevoir rien de tout cela, et point ne inquiétaient des sourires aimables, des regards d'admiration, et des rougeurs pudiques.

Un jour, le front de Jean s'assombrit. Puis son doux sourire vanité, et le sourire disparut de ses lèvres. En vain Pierre s'informa de la cause de son chagrin; il restait taciturne et ne répondait pas aux questions pressantes de son ami.

Donc Pierre et Jean cheminaient sur la grande voie romaine pavée de pierres plates. Mais ils se taisaient. l'un triste de la tristesse de son camarade d'enfance, l'autre plongé dans des pensées amères. Tout-à-coup Jean rompit le silence :

—Sais-tu, demanda-t-il, ce que c'est qu'un loup-garou?

—Sans doute, répondit Pierre. Qui n'a entendu parler de l'affreuse bête velue, qui s'en va, la nuit des Quatre Temps à la Semaine Sainte, par les chemins, cherchant une créature humaine à tourmenter, jusqu'à ce que mort s'en suive. Ce sont des chrétiens qui ont vendu leur âme pour un monceau d'or, et qui, chaque nuit, sont transformés en bête sauvage par l'Ennemi de l'humanité. Que Dieu me préserve d'en rencontrer jamais sur mon chemin!

—Que ferais-tu donc, ami Pierre, si tu faisais la rencontre de l'un de ces.... maudits!

—Ce que je ferai, ami Jean! Je me défendrais d'abord avec courage, et j'aurais certainement raison de la bête infernale, moi qui tombe, à la lutte, quatre hommes des plus solides. Puis quand je la tiendrais en mon pouvoir, je ferais le signe de la croix, je plongerais dans la terre, par trois fois, la lame de mon couteau; je tracerais ensuite, sur le museau de la bête maudite, une croix sanglante, qui ferait disparaître à tout jamais la satanique dépouille du loup-garou, et je délivrerais ainsi celui qui la porte.

Mais pourquoi parler de si horribles choses?

Regardons la nature s'épanouir, le soleil parcourir dans l'infini sa course radieuse et divine; écoutons les oiseaux chanter sous la branche feuillue, la voix de la brise dans les peupliers frémissants, le murmure du ruisseau qui bruit, et le bourdonnement des innombrables insectes multicolores s'élançant en une sarabande échevelée dans l'azur de l'espace.

* *

Les blés d'or sont tombés depuis longtemps, sous la faucille des moissonneurs; les vendanges aussi sont faites. Le bon soleil riant et chaud a pâli, et ne se montre plus qu'à de courts intervalles. Par contre, les autans sont revenus, âpres et violents.

Il fait une nuit sombre. De gros nuages cachent la lune, pourtant dans son plein, ne laissant son disque apparaître que de temps à autre et pendant un fugitif moment. Des nuages plus légers et plus bas passent rapidement sous la poussée du vent, dont la grande voie brie en grondements sinistres dans les arbres aux longues branches dénudées et secouées violemment.

Pierre revient de la ville à pas pressés. Il avait porté au marché différents produits de la ferme de son père. Au retour, il était passé au hameau voisin visiter un sien parent, qui l'avait retenu à dîner. Ils avaient bu du bon cidre de la récolte dernière, puis de la piquette au goût acide, mais agréable, et même quelques bouteilles d'un vieux vin, nectar que le parent gardait pour les grandes occasions.

Quand Pierre, tard dans la nuit, passa devant la croix de Maule, il fit pieusement le signe de croix, et leva son bonnet en signe de respect, sans s'arrêter, car ce lieu était réputé pour être fréquenté par de mauvais esprits et des bêtes malfaisantes, depuis qu'un sire de Verlhiac, noble sans foi, ni loi, avait tiré un coup de son fusil sur la croix de bois qui avait été criblée de plombs. On prétend même que de chaque éraflure et de chaque trou faits par le plomb avait coulé du sang. Le sire de Verlhiac avait commis ce sacrilège dans le seul but de faire de bonnes chasses, les siennes précédentes n'ayant absolument rien produit. Nul n'ignore, en effet, que c'est là le moyen qu'employaient jadis les gens voués à Satan, pour tuer des quantités considérable de gibier; mais on sait aussi que ceux-là étaient bien peu nombreux, car on avait alors une sainte et légitime horreur de l'enfer et du diable.

A peine Pierre avait-il trouvé le carrefour et pris le grand chemin qui va de Cognac à Rochechouart, qu'une bête bondit du talus, et, d'un seul bond tomba sur ses épaules en poussant un ricanement sinistre. Elle l'enlaça de ses pattes velues, collant son ignoble museau près de sa joue, et cherchant à le renverser sur le sol. Point ne lui fut difficile de deviner sur-le-champ le nom et la qualité de l'horrible bête qui l'attaquait ainsi traitreusement, et vite il reprit possession de son sang-froid et de son courage indomptable.

Ebranlé d'abord par le choc et la surprise de cette attaque soudaine, Pierre reprit son aplomb et, empoignant de ses nerveuses mains les pattes de l'animal, il essaya de se dégager de ses griffes. Se courbant à demi, il bondit de côté, pendant que, dans un effort suprême, il desserrait les griffes de son adversaire, qui lâcha prise à moitié. Pierre profita de cet instant pour se retourner vivement. Saisir le loup garou à bras le corps, l'enlever de terre en le serrant de toutes ses forces, le renverser sur le sol humide de la route, fut pour lui l'affaire d'un instant.

Mais le damné luttait à outrance, et tous les deux s'étreignirent à nouveau avec une violence inouïe. Cette lutte dans la nuit d'un infernal suppôt de Satan et de ce brave et hardi jeune homme, avait quelque chose d'horrible et de grand. Quel serait le vainqueur? Nul n'eût pu le dire en ce moment. Tous les deux se roulaient, se traînaient dans la boue du chemin, la bête cherchant à mordre et à griffer l'homme, l'homme cherchant à maîtriser dans ses bras puissants la bête.

Enfin, Pierre a fini par triompher de son adversaire qu'il tient sous son genou, pendant que ses mains l'étreignent par la gorge d'où sort un râle convulsif. De sa main droite, il fait un signe de croix, prend son couteau dans sa poche de côté, par trois fois en plonge la lame dans la terre, et, se penchant sur le museau de l'ignoble animal, il lui fait en cet endroit une croix sanglante. Soudain, il reçoit un choc terrible qui le renverse; mais, prompt comme l'éclair, et s'attendant à une attaque nouvelle, il est debout dans une posture défensive. Un sifflement épouvantable le fait frissonner; un embrasement pareil à la lueur d'un immense incendie, enflamme le ciel sombre à l'occident; un vent violent s'élève, et, en passant sur les combattants, enlève une peau horrible, dépouille hideuse que portait le malheureux couché sur le sol, et que le Maudit fait rentrer en enfer, en attendant qu'un autre mortel, assoiffé de richesses, vienne la lui demander en échange de son âme.

Sitôt la rafale passée, et aux lueurs décroissantes de l'embrasement qui s'éteint, Pierre aperçoit un homme—son vaincu—qui fait des efforts pénibles pour se relever. Saisi de pitié, il s'avance vers lui, et lui offre le concours de son bras robuste. L'homme se lève, tourne vers son sauveur des regards d'une profonde reconnaissance. Pierre pousse un cri d'effroi et d'horreur : il vient de reconnaître son ami Jean!

—Malheureux! Est-il possible! s'écrie-t-il d'un ton plein de désespoir.

—Oui, Pierre, c'est possible.... C'est bien moi! La soif de l'or, l'amour des richesses m'a poussé dans la voie fatale qui m'a conduit jusqu'à l'enfer. Il n'y a que trois mois de cela, et dès le premier jour j'ai regretté amèrement mon horrible action. J'attendais toujours un sauveur qui ne venait point. Enfin tu as paru, et me voilà redevenu un homme et un chrétien. Je suis à toi, Pierre, désormais, à la vie et à la mort.

Pierre a ouvert ses bras à Jean qui s'y précipite, et tous deux s'embrassent en versant des larmes. Et Pierre, doucement, avec une tendresse infinie, comme un père à son fils, ou un poète à l'ami qu'il s'est choisi, dit au pauvre désespéré de tout à l'heure, en le pressant sur son cœur : —Les autans glacés ont jeté sur la nature un voile de deuil, ami Jean; mais je sens en mon âme un rayon de bonheur qui la réchauffe et l'attendrit mollement.

Le printemps reviendra et nous verrons encore, pendant des lustres et des lustres, la nature s'épanouir, le soleil parcourir dans l'infini sa course radieuse et divine; nous écoutrons encore les oiseaux chanter sous la branche feuillue, la voix de la brise dans les peupliers frémissants, le murmure du ruisseau qui bruit, et le bourdonnement des innombrables insectes multicolores s'élançant en une sarabande échevelée dans l'azur de l'espace.

LOUIS DE MONTPOUTIER.

Une Lettre inédite de M. Gladstone

S. E. Mourad-bey, ancien commissaire impérial près la Dette publique ottomane et auteur de l'intéressante brochure "le Palais de Yildiz et la Sublime-Porte," vient de passer quelques jours à Londres pour éclairer certains personnages politiques anglais sur la véritable situation en Orient. A Paris il avait préalablement fait des démarches dans le même but auprès de plusieurs personnalités appartenant au monde diplomatique français.

M. Gladstone était alors dans son château de Hawarden, en Ecosse. S. E. Mourad-bey lui adressa sa brochure accompagnée de la lettre suivante:

Très vénérable monsieur,

Beaucoup de lettrés en Orient vous croient un ennemi acharné des Turcs et des musulmans. Je ne suis pas du nombre de ceux-là.

Je vous ai toujours considéré et je vous considère encore comme un vétéran des luttes en faveur de la justice et de l'humanité, qui prend en main la cause des humbles et des opprimés.

Ma conviction est que si vous avez souvent parlé contre les Turcs, c'est que votre conviction vous portait à les croire coupables. J'ai l'honneur de vous offrir la brochure que je viens de publier, *le Palais de Yildiz et la Sublime Porte*, afin de pouvoir éclairer l'opinion publique égarée. Mon désir, mon ambition en vous présentant cette œuvre inspirée par un amour sincère de la vérité, sont d'attirer votre pénétrante attention sur les sujets qui y sont traités.

Veuillez agréer, très vénérable monsieur, l'assurance de ma sympathique admiration envers votre génie universellement admiré.

MOURAD BEY.

Le *grand old man* a répondu à son distingué correspondant par la lettre suivante dont voici la traduction :

Château de Hawarden, Chester,
24 décembre 1895.

Cher monsieur,

Je vous remercie de la façon charitable avec laquelle vous voulez bien interpréter et juger ma conduite.

L'opinion qu'on m'impute et que vous mentionnez m'est connue et me fait de la peine; mais j'éprouve quelque consolation à voir qu'on n'a jamais essayé de l'établir par les nombreux matériaux que j'ai laissés soit dans mes discours, soit dans mes écrits.

J'ai considéré qu'il était de mon devoir de faire connaître que les mahométans, y compris les Turcs, souffrent du mauvais gouvernement du Sultan, et je souhaite de tout cœur le succès à tous les efforts tentés pour mettre fin à ce grand malheur.

La dernière occasion que j'ai eue de dire ma pensée à cet égard a été à Chester, au mois d'août, lorsque j'ai parlé de l'Arménie.

Mais les Turcs et les autres mahométans ne sont pas, que je sache, pillés, volés, assassinés, condamnés à mourir de faim et brûlés. Or, c'est là le traitement que le Sultan inflige solennel à ses sujets arméniens chaque jour. Il y a des degrés dans la souffrance et des degrés dans la bassesse et l'infamie parmi les hommes; souffrance, bassesse et infamie semblent avoir atteint leur apogée dans le cas de l'Arménie.

J'ai connu et j'ai eu affaire à des Turcs que j'ai honorés et respectés, et qui, je crois, n'ont pas trouvé en moi un ennemi.

Dieu fasse que ces Turcs-là se soient multipliés!

En vous souhaitant toutes les bénédictions, je demeure, cher monsieur, votre très fidèle et dévoué,

W. GLADSTONE.

Le voyage au pôle Nord en ballon.

M. Eckholm vient de donner la commande du ballon polaire à M. Lachambre, aéronaute-constructeur, dont les ateliers sont à Vaugirard. Le prix convenu est de cinquante et un mille francs. Il comprend quelques additions introduites au plan primitif à la suite d'une conférence avec M. Renard, directeur de l'établissement aérostatique de Chalais-Meudon. Ce savant officier a été autorisé à mettre sa haute expérience à la disposition de l'expédition suédoise. Il est probable qu'il désignera lui-même l'expert chargé de suivre les travaux de coupe, de couture, de vernissage et la conformité des échantillons avec les étoffes présentées.

Le choix de M. Eckholm a été déterminé par l'acquisition d'un stock de ponghees semblables à ceux qui avaient obtenu la préférence dans les épreuves de Stockholm, et qui viennent d'arriver de Chine.

Avec les étoffes adoptées, la force ascensionnelle nette du ballon polaire sera de 2,400 kilogrammes comme les 4,500 mètres cubes de gaz hydrogène pur préparés au Spitzberg auront une force ascensionnelle brute de 5,000 kilogrammes. On voit que le matériel montant pèsera 2,600 kilogrammes. Sur ce chiffre, l'enveloppe du ballon pèsera 1,000 kilogrammes, le filet 800 kilogrammes; le reste sera représenté par la nacelle, le cercle, les voiles et les guide-ropes. Il restera 2,400 kilogrammes pour les trois voyageurs, les instruments, les vivres et le lest.

Le cercle, les guide-ropes, les voiles seront fabriqués à Stockholm.

Les ascensions préparatoires pour l'étude des agrès et des manœuvres auront lieu à Paris dans les mois d'août et de mai, jusqu'au moment du départ de l'expédition. Nous en rendrons compte.

Les concurrents de M. Lachambre vont, d'ailleurs, recevoir un témoignage de satisfaction pour le zèle qu'ils ont montré et les idées utiles qu'ils ont suggérées au cours des expériences.

Aventure gaie.

Un prince de la famille khédiviale vient d'être—à son corps défendant—le héros d'une aventure assez gaie.

Ce prince, ancien saint cyrien et mahométan peu pratiquant, s'arrêta un matin de chasse dans une auberge des environs de Ramieh et commanda pour son déjeuner une côtelette de porc.

Stupéfié par la commande de ce mets peu orthodoxe, le chef, un parfait musulman, crut devoir purifier l'impure nourriture en la baignant au préalable dans de l'huile de sésame (!).

Le prince fit une grimace épouvantable, laissa la nauséabonde côtelette, déjeuna du bout des dents et partit après avoir accablé de reproches l'hôtelier, qui s'excusa comme il put et promit de chasser son cuisinier. Ces choses se passaient à la fin de 1894.

Cette année, presque à la même date, le même prince, chassant au même endroit, vient s'attabler de nouveau à la même auberge et, par une sorte de fatalité, commande encore une côtelette de porc.

Coïncidence affreuse! le cuisinier, le même, non renvoyé, "purifie" encore la côtelette avant de l'apporter. Toujours à l'huile de sésame! Colère du client piaffant, cette fois, ne veut rien entendre et se précipite furieux vers la porte.

Mais il avait compté sans le fanatisme du cuisinier, qui se jette sur lui, l'appelle renégat, traître au Prophète, mangeur de porc, et finalement le roue de coups.

Ce cuisinier était un héros que la suite du prince eut grand peine à maltriser.

On y parvint enfin et il fut mis en prison. Il va passer devant les tribunaux; mais on se demande quel sera le verdict des juges musulmans, partagés entre le respect du Koran et le respect dû à un cousin du Khédive.

NOTES MONDAINES

La semaine qui vient de prendre fin a été des plus animées : le bal des "Twelfth Night Revelers" a servi de prétexte aux fêtes qui se sont succédé presque sans interruption. Le bal qui est toujours très "select" a été, cette fois, encore si brillant que son souvenir a survécu même à la fête des Mystérieuses, qui est pourtant le clou de la saison. Ce bal original et charmant a été, en effet, jamais, fête inoubliable pour ceux qui ont eu la bonne fortune d'en être.

M. et Mme Abe Brittin ont invité à un dîner qui ils donneront mardi, le 14 janvier, en l'honneur de leur fille Mlle Céleste Brittin.

M. Jack Bryant a passé quelques jours à Baton Rouge, la semaine dernière.

Le mariage de Mlle Stella Waguespack avec le Dr Louis A. Gaudin sera célébré en l'église St Joseph dans la paroisse St Jacques, lundi, le 13 janvier.

La Delta Tau Fraternity donnera une réception le 24 février, en la résidence de M. et Mme Zacharie, rue Quatrième.

M. et Mme James Legendre, qui ont fait un séjour de longue durée au Nord, en sont revenus la semaine dernière.

Lundi le 13 janvier aura lieu la soirée dansante donnée par M. et Mme Charles Claiborne en l'honneur de leur fille Mlle Louise Claiborne.

Le Krewe of Nereus a lancé les invitations à son bal qui aura lieu le 5 février à 9 heures à l'Opéra.

Une foule considérable remplissait jeudi dernier la cathédrale St Louis où fut célébré le mariage de M. Alcee Gelpi avec Mlle Louise Dunbar. La jeune fiancée qui est une des plus belles femmes de la société portait avec beaucoup de élégance une toilette de satin blanc, garnie de dentelles et de fleurs d'oranger; au bras de son père M. Geo W. Dunbar, elle s'est rendue à l'autel où l'attendait M. Gelpi avec son beau-frère M. Fernand Gelpi. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. Mignot assisté du Rév. Père Janssens. Le cortège qui précédait la mariée était composé des huissiers et garçons d'honneur, MM. Victor Vioses, Adolphe Rosquet, Cézaire Sarcho, Davis, Lucien Voorhies, Paul Gelpi, jr, Victor Wogan, Dunbar et des demoiselles d'honneur, Mlles Alma Foresta, S. Richardson, Sallie Hewes et Ducongé. Après la cérémonie religieuse, M. et Mme Dunbar ont donné en leur résidence de l'avenue Esplanade une réception et un souper auxquels ont pris part seulement les parents et amis intimes des deux familles.

Mlle Jeanne Chalaron a invité à un Progressive Euchre Party qu'elle donnera le 15 janvier en sa résidence de l'avenue Esplanade.

Rappelons que c'est le 28 janvier que commencera à Tulane Hall l'admirable salle qui vient d'être remise à neuf et est destinée à remplacer la tant regrettée salle Grunewald; la fête organisée par la société de St Vincent de Paul de la Cathédrale pour venir en aide aux indigents de la paroisse. Cette société a pour présidente Mme Albert Toledano, pour vice-présidentes Mme A. Scott, et Mme M. Kiger, pour secrétaire Mme V. Ducatel et pour trésorière Mme Jos A. Hincks, autant de noms qui assurent le succès d'une entreprise.

Mlle Kincaid, de la Géorgie, est en visite chez Mlle Corinne Tebault.

La prochaine réunion du Afternoon Progressive Euchre Club sera tenue chez Mme Augustus Craft, le mercredi, 15 janvier.

Mme Thomas C. Herndon et Mlle Alice Herndon recevront tous les mardis, en février et mars.

M. et Mme Thomas J. Woodward, donneront une réception en l'honneur de leur fille Mlle Frances Woodward, le mardi, 21 janvier.

Mme Cassius Meyer réunira chez elle, mercredi prochain, les demoiselles qui lui ont promis leur aide, pour la grande fête qu'elle organise au profit de l'Asile de Chinchuba, et aussi les messieurs qui composeront le comité de réception.

Lundi dernier a été célébré en la résidence de M. O. C. Olivier le mariage bien sympathique de M. G. Alfred Hero avec Mlle Anna Olivier. Les salons étaient admirablement décorés de plantes et de fleurs, et deux rubans tenus par quatre charmantes enfants, Léda et Eugénie Meyer et Alfred et Numa Hero, formaient une allée qui conduisait à l'autel qui avait été dressé sous une très belle voûte en fleurs. A cinq heures aux sons de la belle marche du Tannhauser, jouée par Mlle Keating et M. Grival la mariée au bras de son père M. Charles Olivier et précédée de Mlle Berthe Pitot, sa fille d'honneur, et de la petite Cornelia Hero, a fait son entrée au salon, et y a rejoint M. Hero qui l'y attendait ayant à son côté M. Gustave Olivier qui remplissait les fonctions de best man. La bénédiction nuptiale a été donnée à l'heureux couple par le Rév. Père Mignot qui lui a adressé une touchante allocution. A l'issue de la cérémonie, une réception a été dirigée Mme Cassius Meyer, Mme Dan Edwards et Mme Charles Maurian aidaient à recevoir. De très nombreux amis sont allés présenter leurs vœux aux jeunes mariés, au nombre de ceux-là citons Mme Brittin, Mme B. Beer, M. et Mme Strauss, M. Simon, M. et Mme Geo. Lapeyre, Mme H. Nathan, M. et Mme Gallagher, M. et Mme Grode, M. et Mme E. White, Mme W. C. C. Claiborne, M. et Mme Andrew Hero, Mlle Lulu Lemou et Mlle Edna Friet, M. et Mme G. Maspero, M. et Mme A. Peck Harris, M. et Mme Henry Pitot, Mme P. E. Archinard, Mme Leon Wall, Mlles Regina Kernion, Stella Le Monier, Claudia Grunwald, Dolly Burthe, Jeanne Lucie Hall, Madeleine Vienne, Louise Joubert, Estelle Pitot, C. Legendre, Marie Stouse, Marie Kernion, L. et J. Lucas, M. et Mme Jules Mand, Mordecai Eugène Harris, M. et Mme M. Bourée, Mlle Lulu Harris et MM. Hugh M. Elrod, Geo. Maspero, Raoul Tertrou, J. L. Boutelle, Willie Hero, Fritz Stouse, Dr Leon H. Batchelor, John Casteel, Willis Pickard, Tom Waltz, Albert Church, H. Charley Kendall, Dr Landry, Sage Harris et beaucoup d'autres.

Un lunch fut donné vendredi dernier par Mme J. D. Duncan en l'honneur de sa mère.

Mercredi, le Tulane Club a donné un German qui a été dansé par 50 couples à Tulane Hall.

Mme Norman Harris, pour fêter Mme Ballard, de Louisville, a reçu, mardi, quelques amis à dîner.

Mercredi dernier un dîner de 30 couverts se donnait pour le Younger set des school girls, où Mlle Alice Moore, jeune miss de seize ans, était étincelante de rose la fraîcheur des jeunes filles travaillant avec celle des œillets roses qui se trouvaient à profusion sur la table, où un plateau éventail formé d'œillets faisait centre. Les cartes étaient de petits éventails roses portant le nom de chaque convive.

Samedi dernier un dîner de 8 couverts a été donné par M. et Mme Percy Roberts en l'honneur de Mlle Quartier de Louisville, les convives étaient Mlle Gilleber, Mlle Arthémise Baldwin, Mlle Céleste Brittin, Mlle Lydia Winship et MM. Tom Semmes, G. Théard, I. Delgado, James Zacharie, L. Lowe et V. Dobbins.

Mardi dernier un thé splendide a été donné chez Mme Henri Stuart, rue Nord Rampart, en l'honneur de sa cousine, Mme Councilman de Chicago. Les dames qui aidaient à recevoir étaient Mme Brittin, Mme Murray, Mme A. Le Blanc, Mlle Agnès Stewart, Mlle E. Gasquet, Mlle Brittin, Mlle Lydia Winship, Mme Maxwell et Mme Stewart.

Mme Eliza Graham recevra le second mercredi de chaque mois après 4 heures.

La même société se réunissait à 5 heures le même jour chez Mme Pearl Wight, qui donnait une réception pour sa belle fille, Mme Ira Wight, née Louisville. Les appartements étaient admirablement décorés, les plantes et les fleurs combinaient le hall et les salons. Mlles Agnes Stewart, E. Gasquet, Brittin, Lydia Winship, Cottam Logan, Forsyth, Lyons, Koch, Mme Barnet, Mlle Mathews et bien d'autres aidaient Mme Wight à recevoir ses nombreux invités.

Le B. R. sera reçu chez Mlle L. Ferrandou le 24 de ce mois.

Le Fortnightly Club s'est réuni lundi dernier en la résidence de Mme H. D. Forsyth, dont les beaux salons se prêtent si bien aux grandes réceptions. Mme Dickson Bruns et Mme Miller Miller de New York aidaient Mme Forsyth à recevoir. Au nombre des invités se trouvaient Mlles Erskrine Koch, Edna Cockeram, Nora Glenny, Lucy McMurdo, Noel Forsyth, Mary Mathews, Charlotte Elliot, Minnie Buckner, Lena Logan, Clara Guthrie, Rosa Cottam, Edna Dupleweage, Evelyn Gasquet, Louise Simpson, Arthémise Baldwin, Minnie Buckner, Eva Lyons, Belyssa Miles, Marguerite West, Evelyn Krumbaar, Celeste Brittin, Essie Finlay, Agnes Stewart, et MM. Wm. Barclay, Chas Waterman, Frank Leovy, George Hardee, Penn Krumbaar, Dr Erasmus Fenner, Dr Hamilton Jones, Harry Denis, Chauncey Butler, R. Bowling, Bryan Black, John Tobin, Wm. Labouisse, Chas. Thorn, Howard Lyons, Rob. McMillan et beaucoup d'autres.

On annonce le prochain mariage de M. John Pollock, jrs, avec une demoiselle de Natchitoches. M. Pollock est des mieux apparentés. Il descend d'une famille des plus anciennes et des plus distinguées du pays.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Carl Weysham est complètement remis des suites de l'accident grave dont il a été victime il y a quelques jours. M. Weysham est très aimé, aussi ses amis, qui sont nombreux, seront-ils heureux comme nous de le savoir rendu à la santé.

Mme Ballard, née Breaux, passera une semaine chez sa belle-sœur Mme Locke Breaux, rue Webster.

Hier à 4 heures, le Rév. Père Mignot bénissait en la Cathédrale St Louis le mariage de M. Edouard Rivet avec Mlle Lurie Guillotte. Elle de notre très sympathique percepteur de taxes, M. Guillotte. La nombreuse assistance composée de l'élite de la société qui remplissait l'église, prouvait en quelle estime sont tenues les deux familles distinguées qui se sont unies. Au bras de son père Mlle Guillotte, charmante sous son voile illusion, qui recouvrait entièrement une ravissante toilette de soie brochée à traînes, traversait la nef et s'est rendue à l'autel où l'attendait M. Rivet avec son best man, M. Henri Rivet.

Le cortège était composé des ushers MM. Baldwin, Guillotte, Sangho, Ferrier, Crozette, Jumonville, le Dr d'Aquin et le Dr Echols puis les cavaliers d'honneur, MM. George Ferry, Rivet et Guillotte, et enfin des demoiselles d'honneur Mlles Laura Guillotte, Jumonville et Bamiéan qui marchaient devant la mariée. A l'issue de la cérémonie les invités des deux familles se sont retrouvés dans les salons de M. et Mme Guillotte. Les heureux étaient faits avec une grâce parfaite par l'aimable maîtresse de maison assistée de Mme Rivet, mère du marié.

Un charmant thé a été donné hier par des demoiselles Roman en l'honneur de Mlle Hattie Person de Port Gibson. Les salons fort élégamment décorés avaient reçu une magnifique décoration florale et présentaient un coup d'œil enchanteur. Le défilé des invités a duré deux heures, pendant lesquelles la gaieté a régné souveraine dans cette maison où on est si bien disposé à recevoir.

La belle fête des Mystérieuses n'a rien pu réveiller de ses souvenirs d'antan. Cela n'a point gêné de voir l'animation que présentait le salon de bal où toutes et toutes jeunes s'amusaient à qui mieux mieux et pas au dehors seuls nous aplatir qui avait consenti à céder sa place à un autre car le bonheur était peint sur bien des visages. Il a connu parmi les élus de cette mémorable entrée MM. Walter Stauffer, Charles Sonat, Lucien Sonat, juge George Theard, Jules Wogan, Willie Pinkard, George Denegre, Gustave Pitot, Léon Labat, Paul Capdeville, Walter Denegre, W. C. C. Claiborne, F. Wharton, Dr Frank Chaniston, Noel Vincent, Karl Quentell, Branch M. King, Branch Miller, Sidney Story, Sidney Kaufett, George d'Aoglade, Arthur McQuirk, Geo. Josh Glynn, John Byrd, Clem. Story, Bewes I. Gurley, Henry Kightor, Detours Laruè, James C. Guthrie, Leon Becnel, Horace Fletcher, Beverley Myles, Harry Warner, Fred Myles, George Agar et beaucoup d'autres.

Mme Jos Oglesby est arrivée d'Atlanta ces jours derniers.

Le W. F. C. aura sa prochaine réunion le 17 janvier, dans les salons des demoiselles Céline et Louise Chalaron.

NE CROYEZ PAS

Que vous pouvez faire aussi bien ailleurs, vous ne le pouvez pas, nous n'avons qu'un choix de premier ordre et à des prix.

VOYEZ

Magnifiques Nattes pour salons posées à - - - 15 sous.
Nattes valant 35 sous posées à - - - - 20 et 25 sous.

TAPIS

Bruxelles à - - 50 sous
Velours à - - - 90 sous
Moquettes à - - 90 sous
Axminster à - - $1 00
Faits et posés avec bordures sans frais.
Toiles-Cirées - - 25 sous

Seuls Agents

Cortèrne anglaise et autres Linoleums 40 sous et au-dessus.

RIDEAUX en DENTELLE

$1.50 la paire, 4 yards de longueur, largeur pleine, valant $3.50 la paire.

SMYRNA RUGS

Le seul assortiment pour les prix, voyez l'étalage de cette fenêtre.

A. Brousseau's Son
23 et 25 rue de Chartres.

Wm. G. Coyle & Chas. G. Coyle.
W. G. COYLE & CO.,
CHARBON. COKE.
Pittsburg, Anthracite, Alabama,
Cannel et Coke de Gaz et Combustible.
Vente en gros et en détail pour familles et ateliers.
BUREAUX :
Nouveau No 323 rue Carondelet,
Ancien No 47, coin Union.
30dec1—

JULES ANDRIEU,
Successeur de
ROCHEREAU & ANDRIEU,
AGENT D'AFFAIRES,
913 rue Gravier,
Nouvelle-Orléans, Lne.
P. O. Box 113. 28 jan—1an

A LOUER.

Les magasins No 213 rue de l'Canal et 417 rue South Front.
Le warehouse No 340 et 344 rue South Peters.
Les bureaux du 3ème étage No 532 rue de l'Union.
Les résidences Nos 1204 rue Bourbon et No 1208 même rue.
S'adresser à
JULES ANDRIEU
913 rue Gravier
29 nov

Magasin du Bon Marché
61 Rue Royale
(NOUVEAU No 313)
F. A. BRUNET.
Horloger, Bijoutier, Joaillier
Marchand de Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Diamants et Bijouterie de toutes descriptions.
Cannes et Ombrelles à pomme d'or et argent.
Achat et échange de vieil or et argent.
Montres et Bijoux de toutes sortes réparés par des ouvriers compétents.
14déc95—1an

---

vre Pierre alarmé, ne vous tourmentez donc pas ainsi; voyez, le théâtre est fermé. Venez avec moi, je vous en prie. Vous êtes souffrante. J'irai chercher à la pharmacie une potion calmante, et demain vous serez guérie.

Nathalie se leva et se mit en marche; mais à chaque instant elle s'arrêtait, dans un état de divagation, et tantôt parlait de la comtesse, demandait si elle avait été au théâtre, si elle était contente de la représentation; tantôt elle fondait en larmes et gémissait sur son infortune et sur son déshonneur. Enfin elle arriva à sa demeure. Pierre la remit aux soins de l'hôtesse, puis courut à la pharmacie, revint à la cuisine préparer la potion dont il attendait un salutaire effet, et l'envoya par un domestique à la malade, n'osant la porter lui-même.

Le lendemain matin seulement la jeune fille commençait à s'assoupir quand soudain elle entendit frapper à sa porte.

—Qui est là? dit-elle avec un saisissement d'effroi.

—Ivan Kommitch.

—N'entrez pas. Je suis au lit.

—Permettez que j'agisse sans cérémonie. Entre nous, doit-il y en avoir?

Il entra, tenant à la main un paquet, sa physionomie était grave comme de coutume.

—Je viens, dit-il, vous rappeler que ce soir nous jouons *Hamlet*.

—Comment! encore?

—Encore? A quoi songez-vous? Nous ne l'avons jamais joué.

—Je ne puis.... murmura Nathalie.

—Quoi.... vous ne pouvez.... pour moi, pour mon propre bénéfice, quand moi-même je joue!

De temps à autre, Ivan choisissait un rôle, et, se considérant comme un excellent acteur, ne doutait pas qu'il n'accrût considérablement la gloire de sa troupe.

—Vous ne pouvez pas, reprit il avec aigreur, quand j'ai moi-même promis ce spectacle au public et fait placarder les affiches! Très bien. Vous ne pouvez remplir vos obligations, mais vous ne craignez point de nous scandaliser par votre conduite.... Se fiancer avec celui-ci.... se laisser embrasser par celui-là.... jamais on n'a rien vu de pareil. Quelle honte! chacun en parle.... Mais laissons cela, et dites-moi si vous jouerez.

—Hélas! mon Dieu! je ne le puis.

—Ah! vraiment! et pour qui me prenez-vous, s'il vous plaît? Et quelle est votre intention? Avez-vous juré de me ruiner....

—Moi!

—Oui. Grâce à vous, voilà l'étudiant parti. Une grande perte pour moi.... un garçon habile et d'une famille noble.

—D'une famille noble! balbutia Nathalie.

—Oui. Il a même un oncle qui est conseiller intime. Cela m'honorait de compter dans ma troupe un homme de cette distinction... Et maintenant le voilà loin, et vous ne voulez pas....

Nathalie pleurait.

—C'est bon, c'est bon, continua l'impitoyable Ivan, je connais ces simagrées, et je ne m'y laisse pas prendre. Les amourettes, voilà votre affaire. Vous oubliez ce que vous me devez, vous oubliez que, sans moi, vous en seriez réduite à mourir de faim. Avec quel argent payez-vous votre loyer? avec quel argent achetez-vous des provisions? Voulez-vous bien me le dire?

—En vérité, balbutia Nathalie, je suis malade.

—Malade. Soyez debout de main, et ensuite vous serez malade tant qu'il vous plaira.... Je vous donne trois jours de congé.... Vous voyez comme je suis bon. Il me semble que vous devriez au moins faire quelque chose pour moi. Mais non. A tout instant on a recours à Ivan, on a besoin de l'argent d'Ivan, et quand Ivan commande la moindre chose, on ne peut, on est malade.

—Si vous le voulez, dit tout à coup Nathalie d'un ton résolu, je jouerai.

—Ah! enfin.... croyez-moi, vous ne vous en repentirez pas. Je vous apporte votre costume, un charmant costume en velours et un très beau collier en strass. La représentation est à six heures.

Après avoir donné quelques conseils à la jeune actrice, Ivan sortit très satisfait, et descendit l'escalier en répétant le monologue d'Hamlet.

Le soir la salle était pleine, les officiers y occupaient le premier rang. Le cornette, paré d'une nouvelle paire d'épaulettes, promenait de tous côtés un regard coquet. Le major était à quelque distance, secouant la tête d'un air pensif. Ce jour-là, il avait envoyé au galant hussard vingt-quatre bouteilles de vin de Champagne, mais en lui faisant dire que, par suite de certaines choses qu'il avait apprises, il ne voulait plus désormais avoir aucune relations avec lui. Dès qu'il eut reçu ce message le cornette appela le major en duel, réunit des témoins et les étonna par son sang-froid. Le major reçut très tranquillement cette provocation. Puis, à la demande du cornette,